

Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany
Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève
Band: 45 (1990)
Heft: 2

Buchbesprechung: Analyses d'ouvrages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Analyses d'ouvrages

LE ROUGETEL, H. — *The Chelsea Gardener: Philip Miller 1691-1771; with a contribution by William T. Stearn on the botanical importance of Miller.* Natural History Museum Publications, London, 1990. ISBN 0-565-001101-4. 212 pages, figures, 16 planches couleur. Couverture toilée. Prix: £ 14.95.

Depuis quelques années le "Chelsea Physic Garden", aujourd'hui situé en pleine ville de Londres, est ouvert au grand public. La création de ce jardin remonte au XVII^e. La Société des Apothicaires qui, en 1617, avait obtenu sa charte par Jacques I^{er} l'avait longtemps souhaitée. Préoccupée par la culture et l'étude des plantes, cette société cherchait un terrain propice. En 1673, elle en trouva un au bord de la Tamise, dans le village de Chelsea. Le propriétaire, Charles Cheyne, lui loua une parcelle de 3.5 acres pour la somme de £ 5.— l'année. Les aménagements commencèrent, des collections de plantes furent acquises et un premier jardinier employé. Après une dizaine d'années d'efforts considérables, les premières personnalités scientifiques étrangères arrivèrent, le premier visiteur de marque étant Paul Hermann, professeur de botanique à Leyde (Pays-Bas). Avec lui un premier échange de matériel végétal fut établi.

L'entretien de collections vivantes, qui s'accroissaient sans cesse, devenait de plus en plus onéreux pour la Société qui se heurta, à plusieurs reprises, à des difficultés financières. La crise devint aiguë en 1713. Entre-temps le Manoir de Chelsea avait changé de mains. En 1712, le médecin Hans Sloane, puis Sir Hans (1660-1753), dont le renom et l'influence ne cessaient de croître, l'acheta. Son intérêt pour la botanique sauva, in extremis, le jardin des Apothicaires. C'est aussi grâce à lui qu'un jeune jardinier nommé Philip Miller (1691-1771) fut engagé, dès 1722, tâche qu'il conservera jusqu'en 1770. L'enthousiasme et la compétence de ce jardinier contribuèrent à faire de cette collection la plus riche de son temps en espèces végétales.

Hazel Le Rougetel, auteur et conférencière en matière d'histoire des jardins, nous fait revivre cette glorieuse époque. Dans son ouvrage, elle place Philip Miller dans son temps, parmi les scientifiques et autres correspondants britanniques et étrangers. Nous faisons connaissance de jardins privés anglais et de personnes importantes pour l'obtention de plantes nouvelles, notamment de l'Amérique du Nord.

Philip Miller n'était pas seulement un jardinier hors du commun. Son œuvre est devenue immortelle grâce à ses publications. Son "Gardeners Dictionary" a eu huit éditions du vivant de son auteur. Sa forme abrégée, destinée à une clientèle moins fortunée, en eut six. Plusieurs traductions parurent, dont celle en français publiée vers 1776 à Paris et intitulée "Le grand dictionnaire des jardiniers et des cultivateurs" (en 8 volumes, format octavo). Philip Miller nous a aussi laissé d'autres ouvrages horticoles. Un répertoire complet de ses publications se trouve à la fin du livre analysé ici.

Etant donné la richesse botanique du jardin de Chelsea, celui-ci attirait également des artistes. M^{me} Le Rougetel nous les présente dans un chapitre à part et bien entendu agrémenté d'illustrations. Parmi les plus illustres peintres de fleurs qui y sont venus, citons Georg Dionysius Ehret (1708-1770), né à Heidelberg (Allemagne) et qui s'installa en Angleterre dès 1736. Ses liens avec Philip Miller deviendront particulièrement étroits car il épousa, en 1738, la soeur de M^{me} Miller, Susanna Kennet.

Le nom de Philip Miller est aussi lié à la création du Jardin botanique de Cambridge. De plus, son deuxième fils, Charles (1739-1827), en deviendra le premier "superintendant"; un ami de celui-ci à l'école de Chelsea, Thomas Martyn, occupant la chaire de botanique de cette université. Ce dernier assura d'ailleurs la première révision du "Grand Dictionnaire" après la mort de Philip Miller.

A l'étranger, Philip Miller jouissait d'une grande réputation bien méritée. Mais les relations qui le liaient avec la Société, son employeur, étaient ambiguës. Au lieu d'obtenir promotions et récompenses, il fut accusé de ne pas avoir rempli sa tâche de manière correcte. Après presque 50 ans de service, l'illustre jardinier donna sa démission en 1770.

L'excellent ouvrage de M^{me} Le Rougetel est postfacé par un Maître contemporain de la Botanique, William T. Stearn. Ce dernier analyse l'importance de l'œuvre écrite de Miller pour la nomenclature moderne. En le plaçant entre les deux tendances, conservatrice et révolutionnaire du XVIII^e siècle, Stearn nous montre la raison de cette importance. Car c'est en maintenant la conception générique de Tournefort, tout en acceptant ultérieurement la nomenclature binaire proposée par Linné, que Philip Miller devint un grand innovateur.

Après la liste des ouvrages de Philip Miller et leurs traductions (en appendice), l'auteur présente une bibliographie se rapportant à chaque chapitre et un index général.

Ce livre se lit facilement et est agrémenté d'illustrations intéressantes et pertinentes, dont le fameux portrait de Miller (p. 150) paru dans l'édition française de 1785 du Dictionnaire. Quelques articles ont été publiés récemment à ce propos. M^{me} Le Rougetel ne les cite pas, mais elle donne des commentaires tirés de textes datant de l'époque de sa parution.

La contribution de M^{me} Le Rougetel est en soi un monument à la mémoire du jardinier le plus distingué du XVIII^e siècle.

A. L. S.

LANDOLT, E. — *Berichte des Geobotanischen Institutes der Eidg. Techn. Hochschule Stiftung Rübél*. Vol. 56. ETH, Zürich, 1990. ISSN 0373-7896. 174 pages, figures, tableaux. Couverture carton. Prix: FS 20.— (environ US\$ 15.— selon le taux de change).

Outre le rapport d'activité de l'année 1989 rédigé par E. Landolt, le 56^e volume des "Berichte" contient 6 contributions scientifiques. Les auteurs et les sujets traités sont les suivants:

- F. H. Schwarzenbach & W. Urfer ont étudié des populations tessinoises du *Viola calcarata* du point de vue de leur variation morphologique et de leur écologie. Les résultats les amènent à distinguer 27 phénotypes.
- K. M. Urbanska & E. Landolt traitent de la valeur écologique de 11 espèces végétales présentes dans les Alpes, à l'étage alpin.
- U. Sailer a choisi pour thème le développement de la végétation établie sur des terrains en jachère qui sont situés dans la ville de Zurich: jardins abandonnés, dépôts, parcelles touchées par des constructions ou des démolitions de bâtiments, sites industriels. L'auteur souligne leur richesse en espèces menacées d'extinction (12.6% figurent sur la Liste Rouge) et par conséquent leur valeur en termes de conservation. Il met aussi en évidence le délicat problème de l'entretien de tels types de végétation créés par l'homme.
- C. Wiskemann a également travaillé en domaine urbain concentrant ses efforts sur l'étude de la végétation sur sols compacts à Zurich: places de parking pour voitures, dépôts industriels, gares, etc. Des 310 plantes observées, 15.5% se trouvent sur la Liste Rouge des espèces menacées d'extinction.
- M. Baltisberger, W. Huber & B. Merz ont effectué une étude cytologique de 5 espèces végétales originaires de Tenerife et Gomera (îles Canaries). Les nombres chromosomiques sont donnés ainsi qu'une analyse du karyotype du *Ranunculus cortusifolius*.
- F. B. Thommen communique les résultats de ses recherches concernant le genre *Drosera* en Suisse. Son analyse porte sur la morphologie, la cytologie et l'écologie. Or, l'auteur constate qu'on peut facilement reconnaître les différentes populations présentes sur notre territoire. Cependant, des problèmes se posent pour la détermination à l'espèce d'un individu isolé. Une clé de détermination est présentée.

A. L. S.

BAUM, N. — *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne. La liste de la tombe thébaine d'Ineni (n° 81)*. Orientalia Lovaniensia Analecta 31. Département Orientalistiek, Leuven, 381 pp., 1988. [i]-xix, 1 carte, 68 figures. Prix: FBS 2450.—.

Cet ouvrage est consacré à l'analyse détaillée d'une inscription hiéroglyphique gravée sur la tombe du haut fonctionnaire Ineni ayant vécu 1500 ans avant J.-C. Elle est accompagnée de représentations iconographiques de jardins privés, rares pour cette époque.

Le texte comprend une liste d'arbres et d'arbustes dont le décriptage donne une vingtaine d'espèces. Une douzaine seulement a été identifiée avec certitude à ce jour. Il y a plus d'un siècle (1886), ce document a déjà fait l'objet d'une étude par le botaniste Moldenke sans que les liens entre les diverses espèces et leur rôle dans la vie quotidienne y aient été compris. L'intérêt de cette nouvelle recherche est d'interpréter le choix effectué parmi les végétaux poussant dans la vallée du Nil en Égypte pour réaliser cette composition picturale et de comprendre leur importance dans l'organisation des rites funéraires.

Le livre est divisé en deux grandes parties. La première se compose de 20 chapitres correspondant à l'énumération des 20 taxons cités dans le texte [12 identifiés: *Ficus sycomorus* L., *Mimusops laurifolia* (Forsk.) Friis, *Phoenix dactylifera* L., *Hyphaene thebaica* (Del.) Mart., *Ficus carica* L., *Moringa peregrina* (Forsk.) Fiori, *Vitis vinifera* L., *Punica granatum* L., *Cerantonia siliqua* L., *Ziziphus spina-christi* (L.) Willd., *Medemia argum* Württemb. ex Mart., *Salix subserrata* Willd.; 3 sujets à discussion: *Balanites aegyptiaca* Del., *Acacia tortilis* (Forsk.) Hayne, *Tamarix* ssp.; 5 encore inconnus] suivis de leur description botanique, leur répartition autour du site archéologique, leur emploi éventuel dans la vie quotidienne de l'époque et surtout l'importance qui leur est accordé au moment de la mort d'Ineni.

La seconde partie traite des associations possibles entre ces végétaux et la manière dont on peut les interpréter par analogie avec ce que l'on connaît d'autres sites semblables. Des unités phytosociologiques sont ainsi définies en relation avec le mode de vie dans l'Égypte ancienne (habitudes alimentaires, pharmacopée, rites funéraires, etc.).

Cet ouvrage, fort documenté, repose sur une abondante bibliographie ayant trait en grande partie à l'égyptologie. La nomenclature botanique y est bien respectée, le texte est clair et bien présenté. Malgré le souci évident de l'auteur de rester compréhensible à un large public, il est certain que cette lecture nécessite des notions élémentaires de botanique et s'adresse en premier lieu aux spécialistes de l'ethnobotanique.

D. M.

AMIGUES, S. — *Théophraste. Recherche sur les plantes. Livres III & IV*. Les Belles Lettres, Paris, 306 pages, 1989. Prix: FF 295.—.

Digne successeur d'Aristote à la tête du Lycée d'Athènes et disciple de celui-ci, Théophraste (371/70-288/87) y enseigna, entre autres, la botanique, science alors essentiellement descriptive. Ces deux savants et philosophes grecs furent les fondateurs de la classification botanique en analysant chaque végétal puis en le comparant aux autres connus. Les inventaires régionaux qu'ils établirent sont d'une richesse sociobiologique extrêmement importante. Ils le sont d'autant plus que cette méthode analytique des rapports homme-végétal fut mise en sommeil durant plus de 1800 ans (jusqu'à la Renaissance), période pendant laquelle la botanique est passée sous la responsabilité de la médecine.

Dans ce manuel, Théophraste donne successivement des descriptions de plantes telles qu'elles sont visibles dans la nature avec leur écologie et leur environnement. Chaque arbre ou arbuste est l'occasion d'un commentaire pour son utilisation (alimentaire, chauffage, construction, thérapeutique, etc.).

L'ouvrage présenté par la Société des Belles Lettres rassemble en un petit volume (in 8°) les livres III et IV traitant des arbres et arbrisseaux pour le premier et des végétaux aquatiques ainsi que des maladies diverses pour le second.

Le livre III est divisé en 18 chapitres, eux-mêmes découpés en un nombre de paragraphes variables (généralement inférieur à la dizaine). Le livre IV possède la même structure avec 16 chapitres. La page de droite est consacrée au texte original en grec agrémentée de quelques notes infrapaginales servant à la translittération du texte primitif. La page de gauche présente le texte traduit et mis en bon français avec un grand respect des termes techniques en usage à l'époque. Comme ces derniers ne sont pas toujours accessibles à un large public (ou n'ont pas d'équivalent en français) l'auteur a joint des commentaires nombreux et forts documentés réunis en fin de volume. Ceux-ci sont les fruits de recherches fondamentales et apportent beaucoup sur la connaissance de l'environnement du peuple grec de cette époque.

On peut toutefois regretter cette disposition typographique choisie par l'éditeur. L'abondance des commentaires est telle (118 pages de texte contre 184 pages de commentaires) et leur intérêt si important pour la compréhension de ces textes anciens qu'ils mériteraient d'être situés directement en regard des multiples difficultés sur la page de droite en lieu et place du texte grec qui, quant à lui, aurait avantage à être d'un seul tenant en fin de volume. Cela aurait facilité grandement le travail du lecteur qui doit avoir recours en permanence à un système de codification pour s'y retrouver.

Ce petit inconvénient ne doit en aucun cas éclipser la richesse que nous apporte cet important travail sur les végétaux connus dans l'antiquité et de leurs usages. De toute évidence, ce livre doit faire partie de la culture générale de tous ceux qui étudient la botanique et qui font de cette science leur métier ou leur passion.

D. M.

